

Illustration : Tom Haugomat



L'ÉDITO DE ÉRIC MIOT, RESPONSABLE DU GROUPE PATRIMOINE / RÉPERTOIRE

Pour un cinéma de patrimoine décomplexé

«Je me sens un peu comme un ado perpétuel. C'est un peu une aventure, un rêve d'adolescent, ce que je fais.» **Frederick Wiseman**

Les 22^{es} Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire qui se tiendront les 22, 23 et 24 mars en Bretagne, à Morlaix, est le premier des trois grands rendez-vous annuels que propose l'AFCAE à ses adhérent·e·s et à ses partenaires. Suivront ensuite les Rencontres nationales Art et Essai de Cannes (14, 15 et 16 mai) et les Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public à Rouen (5, 6 et 7 septembre). Cette manifestation sera l'occasion de découvrir des films, mais aussi un lieu magique, le cinéma *La Salamandre* à Morlaix, qui se compose de trois salles magnifiques, installées dans un écrin exceptionnel, l'ancienne manufacture des tabacs, un lieu historique et innovant qui mixe ancien et moderne avec brio. C'est aussi cette prodigieuse alchimie que proposent de nombreuses salles de cinéma en exposant sur leurs écrans des films anciens aux côtés de films nouveaux. Durant trois jours, nous avons choisi de donner la priorité à des films rares, ou peu vus, même si certains ont été réalisés par de grands auteurs tels Sacha Guitry, Sidney Lumet ou Volker Schlöndorff, preuve que le cinéma de patrimoine peut aussi offrir à ses spectateurs et spectatrices un incroyable espace de découverte. Il était important pour nous que le programme reflète

la diversité des films et rétrospectives soutenus tout au long de l'année par les membres du groupe Patrimoine/Répertoire, mais aussi l'incroyable travail accompli par une poignée de sociétés éditrices de films, dont plusieurs se sont spécialisées dans ce domaine. Cet attachement à la diversité nous permet aujourd'hui de faire le grand écart entre le cinéma sans équivalent du grand documentariste américain Frederick Wiseman, invité d'honneur de cette édition, et la célébration du centenaire de la Warner Bros dont le catalogue regorge de films mythiques. Il nous importait également que ces Rencontres soient un moment d'échange et de formation qui donne aux exploitant·e·s l'envie de montrer des grands classiques dans leurs salles. C'est à cette fin que nous proposons pour la première fois, en préouverture des Rencontres, un atelier, fruit d'un partenariat avec le Comité 15-25, qui est destiné, en priorité, à celles et ceux qui programment peu ou pas encore de patrimoine, ou souhaitent développer cette activité. L'idée est de montrer qu'il ne faut pas être spécialement un·e expert·e pour animer une séance où l'on projette une œuvre classique. L'AFCAE, les sociétés de distribution, ainsi que notre partenaire l'ADRC vous offrent tous les outils qui vous permettent au mieux de préparer l'accompagnement indispensable de ces films. Lors de ces journées, vous pourrez participer à des temps de réflexion,

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P. 2-3

Dossier
La Salamandre

P. 4-5

Focus autour
du patrimoine

P. 6

Interview
Frederick
Wiseman

P. 7

2023 : un nouvel espoir

Beau premier top 30 de l'année qui, malgré des écarts de fréquentation très nets entre films dès le podium, contient d'ores et déjà de très belles confirmations et promesses. De quoi envisager l'année 2023 sous les meilleurs auspices.

« Il » est revenu ! Après plusieurs frayeurs au début du second semestre 2022, le public semble reprendre résolument et non plus par à-coups le chemin des salles. Les deux premières places en attestent : en se partageant plus de 1 million d'entrées chacun, *Babylon* et *Tirailleurs* offrent aux exploitant-e-s un bol d'air bienvenu. Le fait que le premier film du classement ait réussi à fédérer un tel nombre de spectateur-ric-e-s malgré sa durée-fléuve (3h08) est un excellent indicateur du désir retrouvé du public de se déplacer en salle et de se laisser surprendre par un film hors-norme. Néanmoins, tous les films ne peuvent pas se hisser à de telles hauteurs, et ce n'est pas minimiser la performance des films de Damien Chazelle et Mathieu Vadepied que de constater qu'ils s'avèrent logiquement être ceux bénéficiant du plus grand nombre de copies en sortie nationale. De fait, l'écart de plus de 750 000 entrées entre les deux locomotives du classement et *Les Cyclades*, la médaille de bronze du podium, est parlant. Toutefois, cette nette différence ne doit pas masquer l'excellente dynamique qu'expriment certains scores. Ainsi, 3 films incarnent parfaitement l'engouement retrouvé pour des productions Art et Essai variées : *Aftersun* (USA – Royaume-Uni), *La Famille Asada* (Japon) et *La Femme de Tchaïkovski* (Russie), tous 3 soutenus par le groupe Actions Promotion de l'AFCAE. Avec plus de 100 000 entrées déjà enregistrées malgré moins de 100 copies (dont à peine 8 à Paris), *Aftersun* permet à Condor Distribution de réaliser un formidable doublé après le triomphe de *Joyland* et son score équivalent deux mois plus tôt ; *La Famille Asada* et ses plus de 200 000 tickets vendus (futur record de fréquentation pour son distributeur Art House) est la sensation japonaise de la saison, d'autant plus inattendue qu'il s'agit du premier film de son auteur, Ryōta Nakano, à être distribué en France, largement moins connu que Takeshi Kitano, Naomi Kawase ou autre Hirokazu Kore-eda et leurs publics acquis ; du côté de la Russie, *La Femme de Tchaïkovski*, malgré sa durée de 2h23 et la dureté de son récit, réussit un meilleur démarrage que le plus grand succès de Kirill Serebrennikov, le solaire *Leto*, dont tout indique qu'il dépassera les 173 000 entrées. Enfin, ces premiers chiffres de 2023 donne une raison de se féliciter : le succès sans ambiguïté de deux des 5 films américains composant le top 30, *Babylon* et *The Fabelmans*, après leur échec cuisant et médiatisé aux États-Unis. En effet, en 5^e position après une seule semaine d'exploitation, le dernier Steven Spielberg fait déjà, au même stade, le double du score de son *West Side Story*, lui permettant d'espérer atteindre le million d'entrées. Signe, après le même scénario en 2022 avec les bons scores de *Licorice Pizza* de Paul Thomas Anderson et de *Nightmare Alley* de Guillermo Del Toro, que la culture cinéphile française et le maillage du territoire par les salles Art et Essai permettent d'assurer de nouvelles carrières à des auteurs et autrices reconnu-e-s et des films porteurs, pourtant marginalisés dans un système américain beaucoup plus concurrentiel et concentré. ●



The Fabelmans de Steven Spielberg

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 28 février 2023

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>Babylon</i> (Paramount Pictures France)	1 438 576	610	1 579	2,9
2. <i>Tirailleurs</i> (Gaumont)	1 154 327	664	1 796	3,3
3. <i>Les Cyclades</i> (Memento Distribution)	380 695	487	1 376	4,2
4. <i>The Fabelmans</i> (Universal Pictures)	367 332	521	521	2,8
5. <i>Tár</i> (Universal Pictures)	290 945	187	660	2,3
6. <i>Divertimento</i> (Le Pacte)	230 649	295	854	3,8
7. <i>La Famille Asada</i> (Art House Films)	224 500	111	748	2,5
8. <i>L'immensità</i> (Pathé Films)	205 354	211	953	2,9
9. <i>Youssef Salem a du succès</i> (Tandem)	158 160	260	866	2,9
10. <i>Interdit aux chiens et aux Italiens</i> (Gebeka)	133 167	122	497	7
11. <i>La Femme de Tchaïkovski</i> (Bac Films)	121 606	149	187	2,4
12. <i>La Montagne</i> (Le Pacte)	105 890	119	351	3,4
13. <i>Aftersun</i> (Condor Distribution)	103 858	96	273	2
14. <i>Retour à Séoul</i> (Les Films du Losange)	103 559	106	346	2,1
15. <i>La Grande Magie</i> (Ad Vitam)	85 069	192	445	3,3
16. <i>Les Survivants</i> (Ad Vitam)	81 678	146	707	4,2
17. <i>Neneh Superstar</i> (Gaumont)	76 408	307	647	4,4
18. <i>Marlowe</i> (Metropolitan Filmexport)	75 215	228	245	2,7
19. <i>Pompon Ours</i> (KMBO)	73 483	188	654	6
20. <i>Le Retour des hirondelles</i> (ARP Sélection)	70 052	72	142	3
21. <i>Cet été-là</i> (StudioCanal)	69 970	353	887	4
22. <i>16 ans</i> (Paname Distribution)	64 160	255	681	3,8
23. <i>Pour la France</i> (Memento Distribution)	58 367	105	222	2,2
24. <i>Nos soleils</i> (Pyramide Distribution)	53 160	72	508	3,6
25. <i>L'Astronaute</i> (Diaphana Distribution)	48 650	192	229	2,9
26. <i>Arrête avec tes mensonges</i> (KMBO)	48 547	178	178	3,1
27. <i>Dounia et la princesse d'Alep</i> (Haut et Court)	48 464	158	497	5
28. <i>Le Secret des Perlins</i> (UFO Distribution)	40 032	176	703	4,3
29. <i>Les Rascals</i> (The Jokers Films)	37 581	143	300	2
30. <i>Piro Piro</i> (Cinéma Public Films)	36 834	78	462	4,9

* Coefficient Paris-Périphérie/Province

Top 20 des films patrimoine 2022

Films	Entrées à ce jour	Sorties
1. <i>Avatar</i> (Walt Disney Compagny France)	569 360	21/09/2022
2. <i>Chantons sous la pluie</i> (Warner Bros)	69 089	01/06/2022
3. <i>Rétrospective Kinuyo Tanaka</i> (Carlotta Films)	40 784	16/02/2022
4. <i>La Maman et la Putain</i> (Les Films du Losange)	35 933	08/06/2022
5. <i>Swing</i> (Malavida)	29 289	08/06/2022
6. <i>La Mouette et le chat</i> (Splendor Films)	28 026	16/02/2022
7. <i>Événement Pasolini 100 ans!</i> (Carlotta Films)	21 848	20/07/2022
8. <i>Le Parrain</i> (Paramount pictures)	20 596	23/02/2022
9. <i>François Truffaut, les années d'or</i> (Carlotta Films)	15 528	03/08/2022
10. <i>Rashōmon</i> (Potemkine Films)	15 025	10/08/2022
11. <i>The Truman Show</i> (Ciné Sorbonne)	12 680	15/06/2022
12. <i>Un jour sans fin</i> (Les Acacias)	12 292	10/08/2022
13. <i>Louis Malle, gentleman provocateur</i> (Malavida)	10 918	09/11/2022
14. <i>La trilogie Infernal Affairs</i> (The Jokers Films)	10 183	16/03/2022
15. <i>J-Horror, les 3 visages de la peur</i> (The Jokers Films)	10 114	13/04/2022
16. <i>As Tears Go By</i> (The Jokers Films)	9 941	29/06/2022
17. <i>Les Enchaînés</i> (Ciné Sorbonne)	9 469	27/07/2022
18. <i>Mamma Roma</i> (Carlotta Films)	9 270	06/07/2022
19. <i>Psychose</i> (Park Circus)	8 675	06/04/2022
20. <i>Brazil</i> (Mary-X-distribution)	7 901	26/10/2022

Le deuxième souffle

Bilan encourageant en 2022 pour les rééditions, qui confirme l'assiduité des cinéphiles. Il s'y dessine une géographie diffuse, dominée par un blockbuster et un classique parmi les classiques, tout en réservant des surprises, comme le succès de la rétrospective Kinuyo Tanaka et de *La Maman et la Putain*, le chef-d'œuvre enfin restauré de Jean Eustache.

Au sommet du classement, *Chantons sous la pluie*, l'indémontable comédie musicale de Stanley Donen, séduit près de 70 000 spectateur-ric-e-s, toujours sous le charme de ce classique et sans nul doute rentré-e-s chez eux en sifflant. Un score expliqué principalement par l'entrée du film dans le dispositif École et Cinéma, qui lui assure une visibilité accrue, et un renouvellement de son public. De façon plus surprenante, c'est la rétrospective Kinuyo Tanaka, une cinéaste japonaise méconnue qui se place en 3^e position du classement en attirant la curiosité de 40 784 spectateur-ric-e-s. Plusieurs facteurs sont à prendre en compte : une large couverture presse, un passage par le Festival Lumière et un bouche-à-oreille favorable. Le grand nombre de titres proposés n'y est pas non plus étranger, chaque spectateur séduit par un des six films de ce panorama étant susceptible de vouloir prolonger l'expérience, rappelant ainsi la force d'attraction des rétrospectives. Derrière les États-Unis, la France et le Japon, l'Italie compte parmi les pays phares du top 20, dans lequel prédominent les sept films de la rétrospective Pier Paolo Pasolini, mais aussi le film d'animation *La Mouette et le chat* de Enzo d'Alo qui a conquis le Jeune Public. La version restaurée du chef-d'œuvre de Jean Eustache, *La Maman et la Putain*, invisible pendant plusieurs décennies en raison d'une rétention des droits, galvanise quant à elle plus de 35 000 cinéphiles. Le film a beau avoir largement circulé sous le manteau depuis sa sortie houleuse en 1973, sa redécouverte en copie numérique extrêmement soignée est parvenue à créer l'événement, tant d'un point de vue médiatique que public. Un joli succès pour un film



La Maman et la Putain de Jean Eustache

d'une durée de 3h40, et un nombre réduit de séances. Dans un circuit de salles plus restreint, la célébration du centenaire Pasolini (21 848 entrées), mais aussi les rétrospectives François Truffaut (15 528 entrées) et Louis Malle (10 918 entrées) s'en tirent plus qu'honorablement. Les reprises discrètes de *Swing* de Tony Gatlif, *The Truman Show* de Peter Weir et *Les Enchaînés* d'Alfred Hitchcock font aussi des scores plus que corrects. Ils talonnent de justesse la reprise d'*Un jour sans fin* (12 292 entrées), la comédie culte de Harold Ramis portée par Bill Murray. Notons aussi la présence d'un panel de films asiatiques : le sublime *Rashōmon* de Kurosawa, qui fait le plein avec plus de 15 000 entrées, ainsi que la rétrospective J-Horror (*Ring*, *Audition*, *Dark Water*) qui a glacé le sang de plus de 10 000 spectateur-ric-e-s, au coude à coude avec la trilogie *Infernal Affairs* et le somptueux *As Tears Go By* de Wong Kar-wai. La reprise du blockbuster *Avatar* constitue finalement la principale surprise de ce top, en raison d'un score totalement inhabituel (569 360 entrées en à peine 2 semaines d'exploitation, soit 500 000 entrées d'écart avec le 2^e film du tableau) pour le secteur du Patrimoine, construit sur l'attente de la sortie de sa suite un mois plus tard, et grâce à un nombre de copies équivalent à celui d'une sortie de film actuel. ●

À Morlaix, *La Salamandre* a réussi sa mue

Du 22 au 24 mars, *La Salamandre* accueillera les 22^{es} Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire de l'AFCAE. L'occasion de revenir sur l'histoire peu commune de cette salle dont l'importante transformation en 2021 en fait aujourd'hui un phare culturel du Finistère Nord.

Au 39 quai de Léon, face aux petits voiliers de plaisance de la rivière de Morlaix, l'ancienne manufacture des tabacs est, depuis juillet 2021, l'écrin exceptionnel dans lequel *La Salamandre* fait désormais rayonner le cinéma Art et Essai en centre-ville. Après plus de trois ans de travaux marqués notamment par la pandémie, le projet mûri depuis une décennie s'est enfin concrétisé et marque une nouvelle étape dans le développement du cinéma associatif.

D'abord ciné-club itinérant dans les années 1970, *La Salamandre* se fixe en 1981 dans le quartier de La Boissière, au nord-est de Morlaix, avant d'adopter le statut de cinéma associatif en 1994. Le cadre est alors loin d'être idéal : le mono-écran de 150 places est coincé entre un hypermarché et un fast-food, sur un parking mal éclairé et peu accueillant. Cela ne décourage pas le public pour autant et la salle, triplement labellisée depuis la fin des années 1990, attire chaque année environ 30 000 spectateur·rice·s alors que Morlaix

ne compte que 15 000 habitant·e·s. Pour gagner en espace et en confort, le besoin d'un nouveau lieu se fait rapidement sentir et les projets d'agrandissement se succèdent. « *Celui de la manufacture des tabacs a finalement été le premier à aboutir* », résume Véronique L'Allain, directrice de la structure depuis 2011.

L'union fait la force

Le projet de la manufacture des tabacs est rendu possible grâce au regroupement de *La Salamandre* avec deux associations de spectacle vivant, *Entresort* devenu le Centre national pour la création adaptée et le WART, producteur et organisateur du festival de musiques actuelles Panoramas. « *Il était naturel pour nous de nous regrouper car nous étions traversés par des frustrations communes. La compagnie de théâtre Entresort, avec des acteurs professionnels handicapés, tournait dans le monde entier mais n'avait pas de lieu à Morlaix, tout*

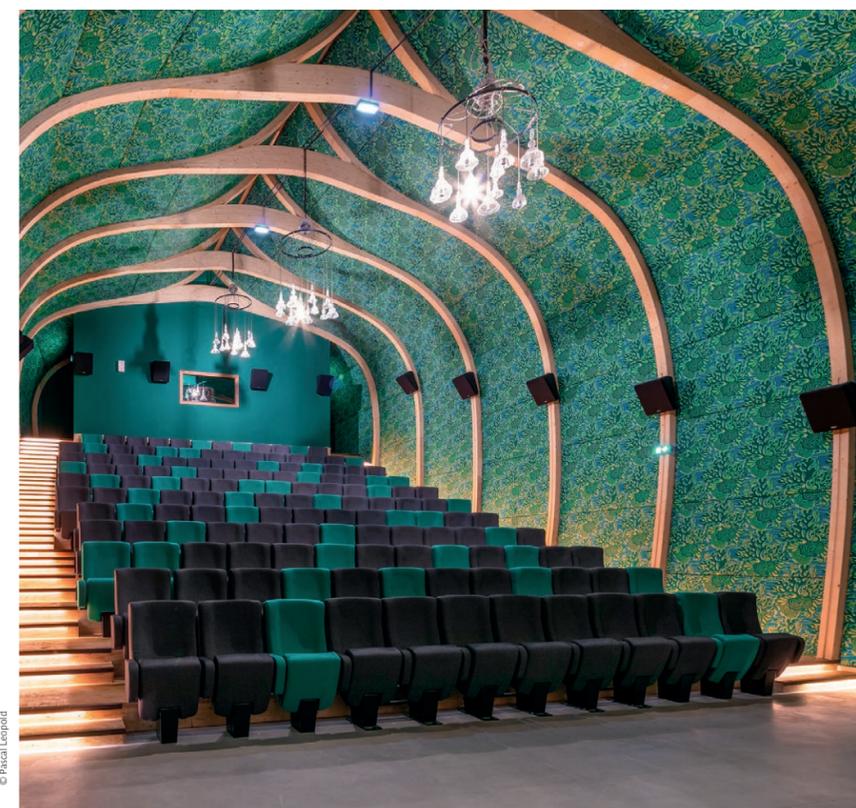


Véronique L'Allain, directrice de *La Salamandre*

comme WART. Nous étions tous à la recherche d'un lieu », se souvient Véronique L'Allain. La « Manu », comme aime à l'appeler les Morlaisiens, est le vestige du rayonnement industriel et commercial de la ville. Elle a employé jusqu'à 1 800 personnes au plus fort de son activité, à la fin du 20^e siècle. L'histoire de Morlaix est donc intimement liée à cet endroit qui, depuis sa fermeture complète par l'État en 2004, s'apparentait davantage à une plaie béante de 3 000 m². Ainsi, logé derrière ses façades blanches datant du 18^e siècle, classées au titre des monuments historiques depuis 1997, le SE/cW (les initiales des associations, prononcez « Sioux ») symbolise aujourd'hui le renouveau culturel de la cité finistérienne. Aux côtés de *La Salamandre* cohabitent désormais une salle de concert, une librairie, un restaurant, un bar et des espaces de travail. « *Notre ambition est de mélanger nos différents publics et de faire revenir la culture dans un espace commun et convivial* », assure Véronique L'Allain.

Un changement de décor radical

Pour *La Salamandre*, le déménagement dans un lieu vierge et complètement modulable était l'occasion de voir grand – et beau. Le cinéma se compose désormais de trois salles, respectivement de 145, 98 et 46 sièges, et a pu améliorer ses conditions de projection avec un équipement plus performant : toutes sont équipées d'un son Dolby 7.1, avec projecteurs laser pour les deux plus grandes et xénon pour la troisième. Surtout, *La Salamandre* fait commencer le spectacle avant la projection, avec des salles qui impressionnent par leur architecture audacieuse et novatrice. C'est le réputé cabinet d'architectes Construire qui a remporté l'appel d'offres public ; il signe avec cette très belle réalisation son premier cinéma. « *Leur philosophie nous a beaucoup plu. Ils considèrent que le mètre carré culturel n'a pas à coûter*



© Pascal Leopold

plus cher que le mètre carré social, et que ça ne coûte pas plus cher de faire beau ! Ils étaient aussi intéressés par le fait de travailler directement avec les futurs utilisateurs du lieu, et non des collectivités. Comme nous ne voulions pas faire comme tous les autres cinémas, des salles en forme de boîtes noires, nous leur avons donné carte blanche » s'enthousiasme Véronique L'Allain. Le résultat est remarquable : chaque salle est surplombée d'une charpente apparente en forme de carène de bateau retournée et décorée de tentures aux couleurs éclatantes, rouge grenat, vert turquoise ou bleu indigo, qui sont rappelées par petites touches impressionnistes au niveau des sièges. Les lieux font ainsi écho à l'histoire : « *Nous donnons sur le port et outre l'invitation au voyage, les bateaux rappellent la manière dont le tabac arrivait ici à la manufacture, par la voie maritime* » précise Véronique L'Allain. Le montant global du projet s'élève à 8,5 millions d'euros, dont 75 % ont été financés par l'État, la Communauté de communes et la Région, dans l'optique de redynamiser un centre-ville en déclin et d'offrir à ses habitant·e·s un lieu de vie tourné vers l'avenir.

De nouvelles perspectives

Depuis sa création, *La Salamandre* s'est toujours distinguée par sa volonté de développer une programmation pointue, avec une attention toute particulière prêtée aux films labellisés Recherche et Découverte. L'ambition reste la même, même si les nouvelles salles offrent aujourd'hui encore plus de confort dans la programmation : « *Nous proposons désormais beaucoup de sorties nationales, que nous pouvons garder plus longtemps. Mais notre*

satisfaction est de proposer plus de films Recherche, toutes les semaines de manière systématique, ainsi que de vraies rétrospectives et de grandes soirées thématiques qui fonctionnent bien. » En plus d'avoir la capacité de mieux soigner les publics et de continuer à développer le travail d'animation, Véronique L'Allain constate un léger rajeunissement des spectateur·rice·s, « *avec beaucoup de quadragénaires, quelques adolescents et de nombreux enfants* ». La nouvelle situation dans l'ancienne manufacture des tabacs permet également d'attirer davantage d'occasionnels, comme les touristes en vacances dans les environs : « *Nous avons un beau lieu qui attire et cela témoigne de notre vitalité !* » L'objectif de fréquentation de *La Salamandre* est fixé à 60 000 spectateur·rice·s à trois ans. Les indicateurs sont positifs pour la suite. « *Nous avons attiré 48 000 spectateurs pour notre première année et les derniers mois ont été satisfaisants ; nous venons d'enregistrer un excellent mois de janvier* » se réjouit Véronique L'Allain. Depuis la pandémie, les habitudes des publics restent cependant difficiles à cerner. La directrice constate une accentuation de la polarisation des entrées selon les films, un phénomène déjà existant, ainsi qu'un comportement modifié et imprévisible de la part des spectateur·rice·s : « *Nous avons gardé Les Banshees d'Inisherin six semaines au même score, pour nous, c'est du jamais vu.* » Quoi qu'il en soit, alors que le cinéma vient de fêter ses 40 ans, la confiance en l'avenir reste intacte. L'année 2023 s'annonce déjà prometteuse : « *Nous sommes ravis et impatients d'accueillir les prochaines Rencontres Patrimoine/Répertoire de l'AFCAE, c'est pour nous un beau cadeau.* » ●



Bio express Véronique L'Allain

- 2003 : Maîtrise de cinéma à l'université Rennes 2
- 2004 : Direction de l'association Double Vue à Saint-Brieuc (éducation à l'image/promotion du documentaire de création)
- 2011 : Direction et programmation du cinéma *La Salamandre* à Morlaix
- 2022 : Codirection du SEW

Le cinéma *La Salamandre*

- 1981 : Naissance du cinéma *La Salamandre* (ciné-club) – Quartier de La Boissière à Morlaix (1 salle)
- 1994 : Le ciné-club se structure pour devenir un cinéma associatif
- 2012 : Création de l'association SEW qui porte le projet de construction d'un nouveau lieu de culture (cinéma/musique/danse) dans l'ancienne manufacture des tabacs dans le centre-ville de Morlaix (3 salles)
- 2022 : Déménagement du cinéma dans les nouveaux locaux du SEW

Financements

- Coût total : 2 700 000 €
- CPER (État) : 300 000 €
- Morlaix Communauté : 400 000 €
- Contrat de pays : 300 000 €
- Région Bretagne (équipement) : 135 000 €
- Département du Finistère : 300 000 €
- CNC : 350 000 € (aide sélective) + 135 000 € (fonds de soutien) + 175 000 € (avance fonds de soutien)
- Fonds propres (prêt bancaire) : 595 000 €
- Mécénat : 20 000 €



© Pascal Leopold

Mission transmission

Loin de se cantonner à un entre-soi cinéophile, s'engager dans la diffusion de films patrimoniaux témoigne d'une volonté de propager la passion du cinéma par-delà les générations et de faire découvrir aussi bien des classiques que des perles rares, tombés dans l'oubli ou conservés par des ayants droit trop gourmands. Preuve que la profession d'exploitant-e, au-delà des enjeux commerciaux, est avant tout guidée par un désir de partage et de transmission.

Quoi de plus exaltant que de voir ressusciter un film en salles, a fortiori un chef-d'œuvre tombé en désuétude ? Comme en témoigne le succès de nombreuses reprises, et grâce à un travail de restauration qui bat son plein, le cinéma de patrimoine affichait en 2022 une vigueur renouvelée (cf. p. 3). Les salles doivent saisir à travers ce créneau l'occasion de fédérer un public élargi, au-delà d'une niche de cinéophiles pointus. Si ce sont les grandes agglomérations qui bénéficient de la plus grande offre en la matière, avec des salles qui s'y consacrent entièrement et forment un pendant indispensable aux cinémathèques, il ne faut pas négliger les salles périphériques qui ont un rôle important à jouer dans la transmission de l'histoire du cinéma. En dépit de leur décentralisation, elles parviennent malgré tout à souder et fidéliser un public hétérogène. Pour Thomas Petit, directeur du cinéma Jacques Prévert de la ville de Gonesse, « l'objectif est d'encourager la cinéphilie de nos spectateurs, et s'intéresser à l'histoire du cinéma pour mieux appréhender les films d'aujourd'hui me semble indispensable dans cette démarche ».

Thomas Petit, directeur du cinéma Jacques Prévert de la ville de Gonesse



C'est en programmant des films de patrimoine que l'on arrive le mieux à faire ressentir à nos spectateurs quels programmeurs nous sommes. C'est faire un pas de côté par rapport au jeu des sorties hebdomadaires, prendre un peu de recul face à la pression des entrées, et révéler ce qui nous anime dans ce métier. Cette relation de proximité qui en découle avec nos spectateurs est ce qu'il y a de plus précieux pour faire vivre nos cinémas.»

Un lien de proximité

S'engager dans la programmation de films de patrimoine nécessite de tisser un lien de proximité avec le public et de procéder à un travail d'accompagnement sur le terrain, à travers des débats, des rencontres et des échanges avec les spectateur-riche-s à l'issue des séances. La salle de cinéma doit redevenir un lieu de vie et de partage, qui apporte du sensible, de l'intelligence et de l'humain dans sa ligne éditoriale. « Il nous paraît essentiel d'animer ces séances, renchérit Thomas Petit. Même sans en être l'intervenant principal, être présent en tant qu'exploitant permet d'alimenter ce lien de proximité avec les spectateurs. Les plus belles séances ont été lorsque les spectateurs ont vraiment pris la parole pour partager leurs ressentis et leurs interprétations sur les films, dans un esprit proche des ciné-clubs. Il ne s'agit pas de dire "voilà quels sont les bons films, voilà comment les interpréter", mais plutôt "voilà qui je suis, et pourquoi je suis là devant vous". C'est comme cela que j'envisage la salle de cinéma, forcément proche de ses spectateurs, et intimement liée aux personnes qui l'animent. » Sabine Putorti, directrice de l'Institut de l'image à Aix-en-Provence et responsable adjointe du groupe Patrimoine/Répertoire de l'AFCAE, abonde dans le même sens : « J'ai la conviction qu'il est essentiel de voir et revoir les films en salles, car le cinéma d'hier résonne avec celui d'aujourd'hui. Le cinéma est un art et il convient de transmettre son histoire à tous les publics. » Par conséquent, le travail promotionnel engagé en amont par les attaché-e-s de presse, les distributeur-riche-s et les programmeur-riche-s diffère fondamentalement de celui d'une exclusivité. Plusieurs critères sont déterminants

pour que la magie opère : le passage par un festival réputé, des invités de marque, un débat thématique, un rendez-vous régulier, quelques lignes dans un programme imprimé en guise de teaser... Il suffit de constater à quel point faire d'une séance un mini-événement change du tout au tout la motivation d'un-e spectateur-riche, qui rechignerait à faire le déplacement si la séance n'était pas prolongée par une discussion avec un critique, un universitaire ou certains membres de l'équipe du film. C'est là que le-la programmeur-riche remplit pleinement sa mission.



Sabine Putorti, directrice de l'Institut de l'image à Aix-en-Provence et responsable adjointe du Groupe Patrimoine/Répertoire

D'une génération à l'autre

Bien entendu, tous-tes les exploitant-e-s s'accordent à dire qu'il s'agit avant tout de faire partager une passion, « de montrer des grands films que l'on a aimés et qui méritent d'être vus et revus au cinéma ». Ce plaisir-là est intact et se retrouve chez les générations nées avant les années 1990, mais s'avère plus difficile à générer chez le public 15-25. Le défi est donc aussi de (re)donner le goût du cinéma à une génération happée par l'interactivité des écrans numériques et moins encline à se déplacer vers les salles. Il est indispensable de mobiliser son attention, car elle est l'avenir du cinéma. Tout-e directeur-riche de salle Art et Essai se doit de démontrer à quel point le plaisir de la découverte est à nul autre pareil. « En sortant d'une séance d'un film de patrimoine, il y a un bonheur très spécifique, un plaisir décuplé d'une évasion dans le temps, entérine Sabine Putorti. C'est incroyable de revoir des films qui nous étonnent par leur modernité intacte et c'est tellement émouvant de voyager dans cette histoire du cinéma si riche. Un film du passé n'est pas plus difficile à voir qu'un film contemporain, nous avons une chance inouïe en France de pouvoir montrer ces films en salles et il faut s'en saisir. Cela permet aussi de tisser des liens entre les générations, de partager une culture. »

Frederick Wiseman toujours au travail

En plus de 40 films, le cinéaste s'est imposé comme l'un des plus prolifiques réalisateurs de notre temps, en composant une mosaïque complexe de la condition humaine. Rencontre avec l'invité d'honneur des 22^{es} Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire.

Au fil de votre carrière, vous avez dressé le portrait d'une multitude d'institutions, américaines ou d'autres pays. Comment vous emparez-vous d'un sujet pour en faire un film ?

Comme j'ai une définition très large d'une « institution », je ne manquerai jamais de bons sujets. La façon dont je les choisis est très variable. Le montage de mes films me prend entre 10 et 12 mois, et en général, vers la fin, je commence déjà à réfléchir au suivant. Le travail me sauve, j'ai besoin de travailler pour bien vivre, parce que je suis très triste quand je ne travaille pas. J'ai toujours une liste dans ma tête des films que je veux faire. Mais quelquefois, une idée m'arrive alors qu'elle n'était pas dedans. Par exemple, j'étais un jour chez le dentiste, dans sa salle d'attente, le seul endroit où je lis des magazines people. Il y avait un article sur une agence de mannequins. J'avais 48 ans, je me suis dit que c'était le bon âge pour tourner avec des mannequins. J'ai téléphoné à plusieurs bureaux de mannequins et l'un des plus grands de New York m'a donné la permission. Et c'est comme ça que j'ai réalisé *Model*. D'un autre côté, j'ai toujours voulu filmer dans une grande bibliothèque. Alors quand j'étais en train de tourner *In Jackson Heights*, j'ai contacté la bibliothèque de New York (*Ex Libris: The New York Public Library*), puisque c'était sur ma liste.

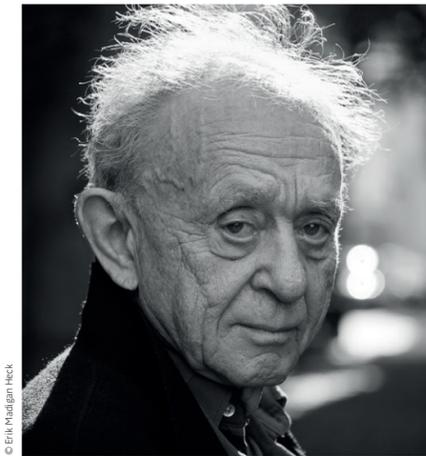
Faites-vous beaucoup de repérages ou écrivez-vous en amont du tournage ?

Non, je ne fais ni écriture ni repérages avant de tourner. J'écris une ou deux pages et c'est tout. J'utilise toujours le mot « hypothèse », parce que je n'ai aucune idée de ce que je vais voir. Je fais une liste des événements que peut-être je vais trouver, mais je n'ai aucune idée si cela va se produire. En France, on doit beaucoup écrire, des tas de pages pour un documentaire avant même de savoir ce que l'on va trouver. Je vois ça comme une manière de « protéger les chefs ». Si celui-ci n'aime

pas le film, il peut me dire « Vous n'avez pas fait le film que vous avez écrit ». Demander ça, c'est un manque de confiance envers le cinéaste.

Vous ne filmez jamais vraiment les institutions sur le long terme...

C'est variable en réalité. En général, je passe quatre semaines en tournage, même pour un film comme *Welfare*. Mon rapport au temps s'installe plutôt dans la durée du film. Mais quand j'ai dû tourner dans des endroits plus compliqués, comme dans *At Berkeley* ou *La Comédie-Française*, je prends le temps. Ce sont des endroits très complexes, et je crois que j'ai l'obligation de montrer cette complexité. Dans *La Comédie-Française*, je veux suivre les répétitions et le spectacle. Et souvent les répétitions sont plus intéressantes que le spectacle ! Et pour ça il faut passer beaucoup de temps. Pour tout comprendre, il faut être là au début et à la fin.



Sur *Welfare*, qu'est-ce qui vous intéressait ? Vous aviez déjà des hypothèses ?

Je n'avais aucune idée. J'ai eu l'idée de faire *Welfare* sans jamais avoir visité un bureau d'aide sociale. J'ai passé une demi-journée ou peut-être une journée entière là-bas avant de commencer à tourner. Mais je pensais que c'était un bon sujet, parce que on y voit des gens sans argent, pauvres, avec des conditions de vie extrêmes. Et ça c'est toujours un bon sujet pour les documentaires.

Selon vous, les institutions « ont la même finalité que les lignes et le filet sur un terrain de tennis : elles fixent les limites ». Quelle est votre place de cinéaste au sein de ces limites ?

Concernant les limites, je préfère tourner dans un endroit restreint, c'est plus facile pour moi. Dans

Welfare, tous les plans sont tournés à l'intérieur du bureau d'aide sociale. Il doit juste y avoir un plan, le deuxième du film, qui est un plan extérieur. Sur les limites artistiques, l'administration ne m'a jamais empêché. Je suis allé partout, je n'étais même pas accompagné. On m'a dit « oui » à tout, je suis arrivé chaque jour à 8 h le matin à l'ouverture et repartais vers 18 h, 5 jours par semaine. Ça permet les échanges formidables que vous voyez dans le film, que seul un grand écrivain pourrait écrire !

A quel moment jugez-vous avoir suffisamment de matière pour monter vos films ?

Il n'y a rien de scientifique. Peut-être que je veux juste revenir chez moi et retrouver mon lit. Mon inconscient me dit que j'ai assez de matière. Et puis presque chaque soir après une journée de tournage, je regarde les rushes et je relis mes notes. Alors j'ai une bonne idée de ce que j'ai filmé.

Vous êtes l'invité d'honneur des 22^{es} Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire. Quel est votre lien avec le cinéma de patrimoine ?

J'ai surtout hâte de voir ces professionnels qui ont sûrement passé mes films. Je leur en suis très reconnaissant. C'est pour ça que je viens. Je ne suis pas sûr de me considérer comme cinéophile, ou alors vous devez m'expliquer ce que cela signifie. J'ai naturellement eu une période de ma vie où je regardais beaucoup de films, maintenant j'en regarde moins parce que je suis toujours au travail. Il y a des films que j'aime beaucoup, *Le Chagrin et la Pitié* ou *Hotel Terminus* de Marcel Ophüls par exemple. Ces films sont différents des miens mais très intelligents.

Quel est votre lien à la salle de cinéma, en tant que cinéaste et en tant que spectateur ?

Je fréquente toujours les salles de cinéma du Quartier latin, où l'on voit toujours les « bons vieux films » mais je n'ai pas forcément de salle favorite. Je préfère voir les vieux films que les films contemporains. Je vais aux rétrospectives des cinéastes que j'aime comme Buñuel, Bergman...

Vos films sont souvent étudiés dans le cadre d'études supérieures en sciences humaines.

Je sais, mais je n'aime pas la sociologie. Elle est trop didactique et veut m'instruire, et moi je n'aime pas ça. Et en général le langage sociologique est incompréhensible, j'espère que mes films sont plus compréhensibles !

Faites-vous une distinction entre « film » et « documentaire » ?

Je n'en fais pas forcément. Pour moi, mes films, même les documentaires, sont des fictions sur la base de faits qui se sont déroulés sous mes yeux. Mais la façon dont ils sont tournés, montés, même leur structure, est fictionnelle. Même s'ils ne sont pas écrits, tout le reste est sur la base d'une réalité, mais de la façon dont je perçois cette réalité.

Vous évoquiez une liste de vos idées de films. Vous en avez bientôt fait le tour ?

(rires) J'aurais besoin de 20 vies pour finir, il y a tant de bons sujets !

Mon crime
François Ozon
Fiction
France, 1 h 42
Sortie
le 8 mars
Distribution
Gaumont



Mon crime
François Ozon

Madeleine Verdier, jeune actrice sans le sou et sans talent, est accusée du meurtre d'un célèbre producteur. Aidée de sa meilleure amie Pauline, jeune avocate au chômage, elle est acquittée pour légitime défense. Commence alors une nouvelle vie jusqu'à ce que la vérité éclate...

François Ozon reprend les codes du théâtre de boulevard pour signer une comédie truculente et jubilatoire proche de *Huit Femmes* ou *Potiche*. Porté par des interprètes sidérants, un scénario truffé de retournements et une mise en scène au cordeau, Ozon trouve dans l'écran picaresque du Paris de la fin des Années folles le terreau d'une histoire de vérités et de mensonges, de rêves de cinéma. Au rythme effréné de dialogues qui fusent, de portes qui claquent et de coups de revolver qui partent, le cinéaste aborde le mouvement #MeToo de biais, en transposant ses enjeux de société et d'(in)égalité des sexes dans les années 1930, pour mieux en faire ressentir toute l'éternelle actualité. ●

Jean-Marc Delacruz - Cinéma Omnia, Rouen

Toute la beauté et le sang versé
Laura Poitras
États-Unis, 1 h 57
Sortie
le 15 mars
Distribution
Pyramide Distribution
Mostra de Venise 2022 - Lion d'or



Chili 1976
Manuela Martelli
Fiction
Chili, Argentine
1 h 38
Sortie
le 22 mars
Distribution
Dulac Distribution
Quinzaine des Réalisateurs 2022



Chili 1976
Manuela Martelli

Trois ans après le coup d'état de Pinochet, Carmen part superviser la rénovation de la maison familiale en bord de mer. Lorsque le prêtre lui demande de s'occuper d'un jeune qu'il héberge en secret, Carmen se retrouve en terre inconnue, loin de la vie bourgeoise et tranquille à laquelle elle est habituée.

Chili 1976 bénéficie d'un scénario nuancé qui ménage assez de non-dits et d'ellipses pour instiller toute la duperie des apparences de la société chilienne d'alors, sans jamais perdre le spectateur en route. Dans le sillage d'une héroïne quasi-hitchcockienne, le film inquiète autant qu'il séduit. Avec des décors à la photogénie remarquable, la reconstitution des années 1970 n'est jamais chichiteuse. Par petites touches successives, c'est l'intérêt de Carmen pour la décoration et les œuvres de bienfaisance qui s'étoile, tandis que l'héroïne, face au Pacifique de sa villégiature, embrasse des combats plus déterminants. ●

Nicolas Milesi - Cinéma Jean Eustache, Pessac

Dalva
Emmanuelle Nicot
Fiction
Belgique, France,
1 h 24
Sortie
le 22 mars
Distribution
Diaphana Distribution
Semaine de la Critique 2022



Toute la beauté et le sang versé
Laura Poitras

Nan Goldin a révolutionné l'art de la photographie, réinventé la notion du genre et les définitions de la normalité. Elle est aussi une activiste infatigable, qui se bat contre la famille Sackler, responsable de la crise des opiacés aux États-Unis et dans le monde.

Que l'on connaisse ou non Nan Goldin, ce documentaire de Laura Poitras, qui avait déjà dépeint Edward Snowden dans *Citizenfour*, nous emporte dans une vie hors normes, passionnante, artistique, éminemment politique. De l'histoire intime de la photographe à son travail, en passant par le SIDA et la crise des opiacés qui frappent actuellement les États-Unis, tout se connecte dans ce film aux multiples portes d'entrée. Un édifice complexe, où se conjugue la petite et la grande Histoire, qui rappelle que cette vie marginale est une affaire de combat permanent contre les violences politiques et capitalistes. Un geste bouleversant, Lion d'or à la Mostra de Venise. ●

Marc Van Maele - Cinéma ABC, Toulouse



Dalva
Emmanuelle Nicot

Dalva a 12 ans mais s'habille, se maquille et se vit comme une femme. Un soir, elle est brusquement retirée du domicile paternel. D'abord révoltée et dans l'incompréhension totale, elle va faire la connaissance de Jayden, un éducateur, et de Samia, une adolescente au fort caractère. Une nouvelle vie semble alors s'offrir à Dalva.

Emmanuelle Nicot aborde frontalement, avec justesse, subtilité et sensibilité, le sujet douloureux de l'inceste familial. Elle dresse le portrait d'une sorte de « poupée » sous l'emprise de son père, qui va devoir apprendre à se réapproprier sa vie de préadolescente et entamer le processus difficile de sa reconstruction, voire de sa renaissance. Porté par la force incroyable de la jeune actrice Zelda Samson, le film nous happe dès les premières images. La caméra filmant au plus près les corps et les visages confronte le regard du spectateur et le fait évoluer en même temps que le cheminement du personnage. ●

Evelyne Hamard - Étoile Cinémas, Semur-en-Auxois



Le Bleu du Caftan
Maryam Touzani

Halim est marié depuis longtemps à Mina, avec qui il tient un magasin traditionnel de caftans dans la médina de Salé, au Maroc. Le couple vit depuis toujours avec le secret d'Halim, son homosexualité qu'il a appris à taire. La maladie de Mina et l'arrivée d'un jeune apprenti vont bouleverser cet équilibre.

On entre avec discrétion dans l'univers feutré d'un atelier de broderie, subjugué par le travail méticuleux fait sur le caftan. La caméra capte des gestes précieux et fascinants. Elle caresse à chaque plan les visages avec douceur. L'émotion et la fièvre se lisent à chaque regard échangé entre les personnages. Ici, le silence est d'or comme les fils que l'on tisse sur le vêtement. Une œuvre tout en délicatesse qui exprime des sentiments forts, passionnés, avec pudeur et retenue. Un hommage à ceux qui tentent de pérenniser en transmettant cet art séculaire en voie de disparition. Un propos universel sur l'amour. ●

Christian Wrobel - Cinéma Le Casino, Joazeur



Los reyes del Mundo
Laura Mora

Le jeune Rá vit avec ses amis Culebro, Sere, Winny et Nano dans les rues de Medellín. Leur espoir renaît lorsque le gouvernement promet à Rá le droit d'acquiescer un terrain duquel sa famille avait été chassée par les paramilitaires. La bande de copains se met donc sur la route périlleuse qui mène dans l'arrière-pays.

Cinq garçons plein d'avenir dans une Colombie aussi belle que terrifiante nous entraînent dans un road-trip bourré d'énergie contagieuse. Utopie, conte merveilleux, drame social, film fantastique, le film joue la confusion des genres et se joue des codes. Après une plongée chaotique dans un quart-monde urbain colombien proche de l'enfer, le récit s'engouffre petit à petit dans une jungle aussi inquiétante que celle du colonel Kurtz d'*Apocalypse Now*. Scénario exalté, mise en scène sobre et ingénieuse, photographie superbe, comédiens aussi beaux qu'habités, ce « petit film » a tout d'un grand. ●

Sylvain Pichon - Cinéma Le Méliès, Saint-Étienne



Je verrai toujours vos visages
Jeanne Herry

Depuis 2014, en France, la justice restaurative propose à des personnes victimes et auteurs d'infractions de dialoguer entre eux dans des dispositifs sécurisés. Nassim, auteur de homejacking, et Chloé, victime de viols incestueux, s'engagent l'un et l'autre dans ce processus.

La réalisatrice de *Pupille* met en lumière un dispositif encore méconnu en France, entre responsabilisation et réparation, dans un but d'apaisement et de prévention de la récidive. Un sujet innovant que l'on sent issu d'une enquête nourrie. La séance de travail des accompagnants sur laquelle s'ouvre le film donne le ton : il est question d'écoute, de mise en confiance et de juste distance. Filmer la parole et la naissance d'un rapprochement s'avère passionnant et les acteurs, habités par les récits qu'ils endossent, livrent une prestation vibrante. On partage un bout de cette aventure humaine intense et on sort de la séance grandi. ●

Stéphanie Debaye - Cinéma Le Trianon, Sceaux



About Kim Sohee
July Jung

Kim Sohee, lycéenne au caractère bien trempé, démarre un stage de fin d'études dans un centre d'appel. Son moral décline sous le poids de conditions de travail dégradantes. Une suite d'événements suspects éveille l'attention des autorités locales. L'inspectrice Yoo-jin est profondément ébranlée par ce qu'elle découvre.

Ce film surprenant présenté en clôture à la Semaine de la Critique 2022 commence presque comme une « success-story ». Kim Sohee ira de déconvenue en déconvenue. Ce qui se joue dans l'open space de la multinationale est une métaphore de la société coréenne, l'individu n'est là que pour atteindre des objectifs et pour améliorer un classement qui n'a pas de sens. Le calvaire de Kim Sohee n'est pas loin de celui de Winston Smith dans *1984* de George Orwell... Mais le film est aussi une enquête policière avec ses codes et son suspens, remarquablement menée par l'actrice Doona Bae vue chez Kore-eda et Bong Joon-ho. ●

Emmanuel Papillon - Cinéma Le Louxor, Paris

Le Bleu du Caftan
Maryam Touzani
Fiction
Maroc, France, Belgique, Danemark, 2 h 02
Sortie
le 22 mars
Distribution
Ad Vitam
Festival de Cannes 2022 - Un Certain Regard - Prix Fipresci



Je verrai toujours vos visages
Jeanne Herry
France, 1 h 58
Sortie
le 29 mars
Distribution
StudioCanal



Los reyes del Mundo
Laura Mora
Fiction
Colombie, Luxembourg, Mexique, France, Norvège, 1 h 51
Sortie
le 29 mars
Distribution
Rezo Films
Concha d'or au Festival International du film de San Sebastian



About Kim Sohee
July Jung
Fiction
Corée du Sud, 2 h 17
Sortie
le 5 avril
Distribution
Arizona Distribution
Semaine de la Critique 2022



The Quiet Girl
Colm Bairéad
Fiction
Irlande, 1 h 35
Sortie
le 12 avril
Distribution
ASC Distribution



The Quiet Girl
Colm Bairéad

Irlande, 1981. Une jeune fille effacée et négligée par sa famille est envoyée auprès d'une famille d'accueil pendant l'été. Elle s'y épanouit, mais dans cette maison où il ne devrait pas y avoir de secrets, elle en découvre un...

Adapté d'une nouvelle de Claire Keegan, ce premier long métrage s'évertue à faire voir l'été enchanté de la jeune Cait. Cette jeune fille en retrait, sujette aux railleries, délaissée par son père et sa mère, voit l'horizon s'ouvrir et la lumière surgir. Lors de cette bulle d'évasion, dans le silence des gestes simples du quotidien, nous assistons à la lente création d'un amour qui n'a besoin que de peu de dialogue pour s'exprimer. Colm Bairéad fait le choix, salutaire, de noyer l'océan sombre du foyer délabré de sa famille maternelle dans la lumière éblouissante du cocon rural de sa famille d'accueil. Un cinéma pur et envoûtant où brûle, au plus profond de l'intime, la question de l'importance de l'affection dans la construction d'une identité.

Thomas Pouteau - Cinéma Le Vax, Mayenne

La Conférence
Matti Geschonneck
Fiction
Allemagne, 1 h 47
Sortie
le 19 avril
Distribution
Condor Distribution



La Conférence
Matti Geschonneck

Janvier 1942. Quinze dignitaires de III^e Reich se réunissent à Wannsee pour mettre au point la Solution Finale.

Bien plus que se borner à retranscrire les minutes de cette réunion de sinistre renommée, *La Conférence* mêle dans sa forme le double-fond d'une parole cyniquement imagée et quelquefois abstraite jusqu'à l'absurdité. Mouvements de caméra, jeu des échelles de plan, rythme de la langue allemande, la mise en scène captive. Jusqu'à laisser comprendre que certains protagonistes se retrouveront piégés dans un compte rendu allusif mais assez explicite pour qu'ils ne puissent pas dire qu'ils ne savaient pas. Cynisme suprême des SS que d'envisager une possible défaite dès cette conférence de 1942? Par l'intelligence de sa dialectique, *La Conférence* demeure pour tout un chacun une œuvre précieuse sur le sens des mots, dans notre société qui met si facilement en avant les images. Un grand film sur la parole.

Nicolas Milesi - Cinéma Jean Eustache, Pessa

Le Lion et les trois brigands
Rasmus A. Sivertsen
Animation
Norvège, 1 h 19
Sortie
le 15 mars
Distribution
KMBO
À partir de 5 ans



Le Lion et les trois brigands
Rasmus A. Sivertsen

Bienvenue à Cardamome, la ville la plus paisible au monde! La boulangère prépare ses petits pains, le cordonnier répare les souliers et la météo annonce toujours du beau temps : rien ne pourrait semer le trouble parmi les habitants. C'est sans compter sur trois drôles de crapules du nom de Casper, Jasper et Jonathan, qui vont s'aventurer en ville... et attention, ils ont un lion!

C'est à un festival de péripéties que nous convie ce film d'animation norvégien adapté d'un conte de Thorbjørn Egner, célèbre écrivain nordique des années 1950. Moral sans être moralisateur, le douzième long métrage de Rasmus A. Sivertsen témoigne de son talent pour moderniser une histoire un rien désuète. Combinaison de décors en volume et de personnages numériques, cette production soignée se révèle aussi très distrayante et pleine de rebondissements, tout en véhiculant un message de tolérance et d'inclusion. En sus, pas moins de dix-neuf chansons ont été composées pour le film.



Contes de Printemps
Courts métrages

Un programme de quatre courts métrages pour réveiller la nature et les cœurs!

S'ils ne doivent rien à Rohmer, ces *Contes de Printemps* n'en seront pas moins matière à réjouissance pour le jeune public qui s'émerveillera devant l'originalité narrative et la variété picturale de ces quatre courts métrages, signés de jeunes talents de l'animation venus des quatre coins du monde. D'un rituel initiatique guidé par l'esprit d'une forêt à la cohabitation d'une chèvre utopiste avec les animaux de la jungle, d'une meute de renards bien décidée à redonner le sourire à leur reine à un troubadour banni d'un royaume autocratique, c'est toute une microsociété qui reprend ses couleurs au printemps et ressemble étrangement à la nôtre!

Contes de Printemps
Programme de courts métrages
Animation
Inde, France, Suisse, République tchèque, 45 min
Sortie
le 29 mars
Distribution
Les Films du Préau
À partir de 6 ans



La Naissance des oasis
Courts métrages

Un jardin plein de mystères, des gouttes de pluie qui s'unissent en communauté éphémère, une oasis drôle et colorée ou encore des bergères qui dansent avec les nuages... Le cinéma est parfois là pour nous rappeler qu'il y a tout autour de nous de multiples raisons de s'émerveiller et de rêver. Enfin, n'oublions pas qu'il existe dans la nature un petit quelque chose qui vaut plus que l'or, le pétrole et les diamants : le germe de la vie.

Avec ce florilège de courts d'animation venus des quatre coins de l'Europe, tous les graphismes sont dans la nature. Selon des techniques hétérogènes, mais toujours d'une grande fluidité, quatre récits nous sont contés sans didactisme ni infantilisme, en faisant la part belle aux animaux et aux plantes. Source de toute vie, l'eau en est le protagoniste essentiel, et s'écoule dans des paysages constellés de couleurs, en à-plats monochromes ou diluées en lavis. Manière de nous rappeler que s'il venait à en manquer, le règne du vivant ne ferait plus long feu.



Le Petit hérisson dans la brume - Courts métrages

Un programme de quatre courts métrages, pour quatre moments de cinéma qui prouvent toute l'inventivité et la puissance poétique d'un cinéma d'animation fondateur, mais encore trop méconnu en France.

Sommet du cinéma d'animation russe des années 1960, consacré meilleur film d'animation de tous les temps à Laputa en 2003, *Le Petit hérisson dans la brume* a fait le tour du monde et n'a pas vieilli d'un iota, procurant le même ravissement d'une génération à l'autre. Son réalisateur, Youri Norstein, maître du papier découpé sur celluloid, nous invite à suivre le périple d'un hérisson qui cherche à rejoindre son ami l'ourson. S'égarant dans un brouillard peint à la main qui n'a rien à envier aux toiles de Turner, il se retrouve confronté à une nature inconnue et à une faune inquiétante. D'une blancheur opaque, la brume déboussole autant le spectateur que le hérisson et c'est là toute la splendeur de ce bijou poétique qu'on ne se lasse pas de redécouvrir. Assorti « d'autres merveilles », il convient de l'admirer sur grand écran.



À Vol d'oiseaux
Courts métrages

À Vol d'oiseaux rassemble trois courts métrages d'animation délicats, sensibles. Un pur moment de bonheur, aérien, à la fin duquel on se sent pousser des ailes! Un programme comme une parenthèse de douceur, où les adultes retrouvent leur âme d'enfant, les plus jeunes grandissent dans l'espoir d'une vie bienveillante, où chacun est incité à sortir de sa coquille pour voler de ses propres ailes.

Dans ces trois courts métrages légers comme une plume, réalisés respectivement par Emily Worms, Hénot Lefèvre et Charlie Belin, le trait minimaliste sur fond d'aquarelle est au service de trois récits initiatiques dans lesquels des humains se lient d'amitié avec des oiseaux. Faisant preuve d'une infime délicatesse et sans point de vue surplombant, cette ode à la vie ne sert jamais de prétexte à un discours prémâché, mais vibre de douceur et d'empathie. En un mot : une bouffée d'oxygène.

La Naissance des oasis
Programme de courts métrages
Animation
Allemagne, Danemark, France, République tchèque, 41 min
2005-2022
Sortie
le 29 mars
Distribution
Cinéma Public Films
À partir de 4 ans

À Vol d'oiseaux
Programme de courts métrages
Animation
France, 57 min
Sortie
le 5 avril
Distribution
Gebeka Films
À partir de 7 ans



Pompoko
Isao Takahata

Mi-ratons laveurs, mi-blaireaux, les *tanuki* dans leur vie insouciantes ignoraient la présence toujours plus proche des hommes... Jusqu'au jour où ces derniers décident de faire de la montagne une ville. Capables de se métamorphoser, les *tanuki* vont tenter d'effrayer les humains grâce à leurs pouvoirs extraordinaires. Mais il en faudra plus pour que les hommes renoncent...

Disciple de Miyazaki, Isao Takahata est sans conteste son héritier le plus légitime. Avec cette histoire attendrissante de *tanuki*, une race fictive de rongeurs pourvus d'imposants testicules, Takahata réussit un coup de maître, dont on ressort étreint d'émotion. Repris en salles trente ans après sa sortie, cette merveille des Studios Ghibli n'a pas pris une ride et alterne entre humour burlesque, fantaisie animiste et mélancolie déchirante. Les adultes décèleront plusieurs niveaux de lecture dans cette fable écologique qui fustige l'anthropocentrisme et la destruction du passé, soit une parabole de la société toujours très actuelle.

Le Petit Hérisson dans la brume et autres merveilles
Programme de courts métrages
Animation
Russie, 40 min, 1967-1982
Sortie
le 5 avril
Distribution
Malavida
À partir de 5 ans

Pompoko
Isao Takahata
Animation
Japon, 1 h 54, 1994
Sortie
le 19 avril
Distribution
Wild Bunch
À partir de 9 ans

Binka Jeliaskova, éclat(s) d'une cinéaste révoltée
Partie 1

Rétrospective

Bulgarie, 1961-1967

Sortie le 8 mars

Distribution Malavida



Binka Jeliaskova, éclat(s) d'une cinéaste révoltée

Nous étions jeunes et *Le Ballon attaché* : deux films d'une extraordinaire réalisatrice censurée tout au long de sa vie. Une redécouverte majeure. En attendant deux autres films dans les salles le 5 juillet 2023 : *La Vie s'écoule silencieusement* et *La Piscine*.

Le Festival de La Rochelle consacra une rétrospective en 2022 à la réalisatrice bulgare Binka Jeliaskova (1923-2001). Une redécouverte absolument inouïe, tant ses films sont passés sous les radars. Résistante antifasciste dans sa jeunesse, relatée avec fougue dans *Nous étions jeunes* (1961), elle fut toute sa vie victime de la censure de la « démocratie populaire ». Sur un ton satirique, *Le ballon attaché* (1967) décrit l'apparition dans le ciel d'un aérostat militaire au-dessus d'un village bulgare, en résonance troublante avec l'actualité récente. La sécheresse d'un Wajda se mêle au lyrisme d'un Kalatazov et à la fanfaronnerie d'un Kusturica dans ces études de mœurs flamboyantes, dont la révolte contre l'autoritarisme forme la toile de fond politique. ●

Louis Malle, gentleman
Partie 2

Rétrospective

France, 1974-1989

Sortie le 10 mai

Distribution Malavida



Louis Malle, gentleman Rétrospective – Partie 2

Pour ce second volet de la rétrospective sont proposés : *Lacombe Lucien*, *Au revoir les enfants* et *Milou en mai*, points de fuite d'une œuvre incontournable et plus homogène qu'il n'y paraît, par-delà les genres traversés.

Franc-tireur de la Nouvelle Vague rompu à la polémique, Louis Malle (1932-1995) aime se frotter aux tabous et s'employa à disséquer les dilemmes intimes, alternant comédie et mélodrame. Exempt de tout jugement moral, il dépeint le basculement d'un jeune homme vers la collaboration dans *Lacombe Lucien* (1974), chef-d'œuvre controversé. Dix ans plus tard, *Au revoir les enfants* (1987) retrace le souvenir d'un épisode tragique de sa propre enfance sous l'Occupation. Triomphe public et critique, le film récolte le Lion d'or à Venise et sept César. Au sommet de sa gloire, le cinéaste prend un dernier contrepied avec *Milou en mai* (1989), grinçante satire de la bourgeoisie provinciale qui offre à Michel Piccoli un rôle en or. Le crépuscule d'une filmographie singulière, affranchie de tout dogme idéologique. ●

Remorques
Jean Grémillon

Fiction
France, 1 h 27
1939

Sortie le 19 avril

Distribution Carlotta Films



Remorques Jean Grémillon

André Laurent, capitaine du remorqueur *Le Cyclone*, est appelé en urgence pour secourir les passagers d'un cargo. Parmi eux, Catherine, l'épouse du commandant. Alors que sa femme Yvonne lui dissimule sa maladie et le supplie de prendre sa retraite, André tombe follement amoureux de Catherine, avec laquelle il débute une liaison...

Après les rééditions des formidables *Le Ciel est à vous* en 2021 et *L'Étrange Monsieur Victor* en mars dernier, voici l'œuvre la plus incontournable de Jean Grémillon. Ce film réunit des talents alors au sommet : Prévert pour les dialogues, Armand Thirard à la lumière, Alexandre Trauner pour les décors et le magnifique trio Michèle Morgan, Madeleine Renaud et Jean Gabin. Grémillon, toujours soucieux de réalisme, y décrit méticuleusement le monde des sauveteurs marins de Bretagne tout en y ajoutant sa patte romanesque. Un triangle amoureux pris dans une tempête à la fois réelle et mentale. Une œuvre magistrale ! ●

Rodolphe Donati – Cinéma Les 400 Coups, Villefranche-sur-Saône

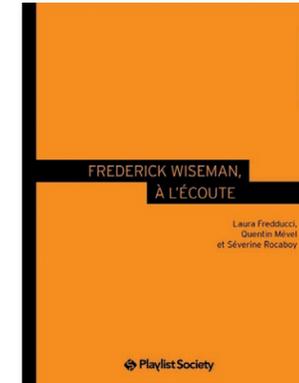


Jeanne Dielman... Chantal Akerman

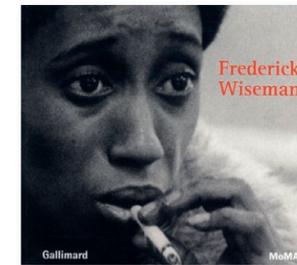
Trois jours de la vie d'une femme, Jeanne Dielman, une mère veuve qui se prostitue pour joindre les deux bouts. Son quotidien monotone est rythmé par les tâches ménagères et les hommes qui défilent chez elle, jusqu'au moment où le désordre s'installe...

Jeanne Dielman, 23 quai du commerce, 1080 Bruxelles est une tragédie en trois jours, une fenêtre sur le quotidien d'une mère veuve incarnée par Delphine Seyrig. Vaisselle, ménage, prostitution. Frappé par la beauté inattendue des gestes simples, véritable chorégraphie répétitive et hypnotique en raison de la justesse de la mise en scène, le spectateur passe de la contemplation du rituel à l'angoisse de son dérèglement. Le silence assourdissant nous expose à la violence des sons, les plans fixes au vide, de l'ennui naît une véritable tension. Nous sommes submergés par la solitude de cette femme. Chantal Akerman interroge les mœurs et le cinéma lui-même. ●

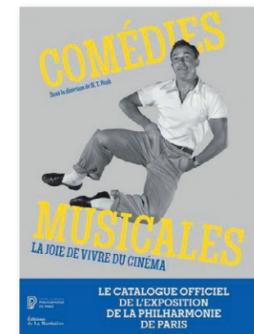
Mariana Gianni – Cinéma-théâtre de Tonnerre



Frederick Wiseman, à l'écoute
Collectif – Éditions Playlist Society
Paru le 18 octobre 2017



Frederick Wiseman
Collectif – Éditions Gallimard
Paru le 5 janvier 2011



Comédies musicales
La joie de vivre du cinéma
N. T. Binh – Éditions La Martinière
Paru le 4 octobre 2018

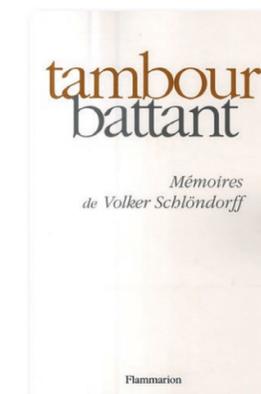
Bandes originales : B.O. ! Une histoire illustrée de la musique au cinéma
Thierry Jousse – Éditions Epa
Paru le 9 novembre 2022



Faire un film
Sidney Lumet – Éditions Capricci
Paru le 6 octobre 2016

Lectures

À l'occasion des Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire, nous vous proposons une liste non exhaustive de récits, de biographies, ou encore de mémoires, en lien avec les projections.



Tambour battant ; mémoires de Volker Schlöndorff
N. T. Binh – Éditions Flammarion
Paru le 6 novembre 2009



Le monde selon Sacha Guitry. Sagesses, aphorismes, mots d'esprit et perfdies
Christophe Barbier – Éditions Tallandier
Paru le 2 septembre 2021

Le Courrier Art & Essai

ISSN n° 2646-5868
ISSN n° 2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication :
Guillaume Bachy

Rédacteur en chef :
David Obadia

Adjoint de rédaction :
Emmanuel Rasiengas

Secrétariat de rédaction :
Juliette Aymé
Anne Ouvrard

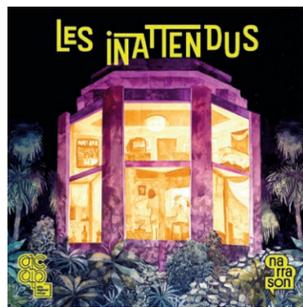
Ont participé à ce numéro :
Juliette Aymé, Julien Bécourt, Cécile Desclaux, Caroline Grimault, Valentin Jassin, Boglárka Nagy, Pierre Nicolas, Sarah Matelot. L'AFCAE remercie l'ensemble des adhérent-e-s qui ont participé à ce numéro.

Design graphique :
Guillaume Bullat – Voiture14.com

Relecture :
Anne Terral

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.art-et-essai.org

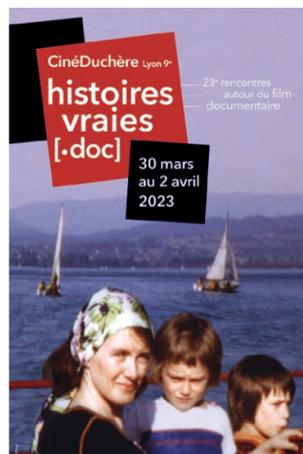
Avec le concours du



Podcast Les Inattendus

Découvrez le nouveau podcast sur les médiateurs et médiatrices cinéma. Coproduit par l'Acap - pôle régional image et Narrason, *Les Inattendus* sont une série de six épisodes diffusée depuis le 25 janvier 2023, tous les derniers mercredis du mois sur toutes les plateformes de podcast (Spotify, Apple Podcast, Deezer, YouTube...). ●

Plus d'infos sur www.acap-cinema.com/les-inattendus



23^{es} Rencontres documentaires Histoires Vraies [.doc]

Depuis 23 ans, *CinéDuchère* organise *Histoires Vraies [.doc]*, rencontres autour du film documentaire. L'édition de cette année, à Lyon du 30 mars au 2 avril 2023, propose quatre jours de rencontres et de débats autour de films variés : des trajectoires féministes aux parcours de soin, des étendues de l'océan à celles de la mémoire. Ces œuvres sont réunies par l'originalité et la singularité du regard qu'elles portent sur le monde. Pour susciter les échanges et le débat, les films seront accompagnés, pour la plupart d'entre eux, par des rencontres avec les réalisateurs et réalisatrices ou acteurs associatifs engagés sur les sujets abordés. ●

Plus d'infos sur www.cineduchere.fr

Rencontres nationales Art et Essai à Cannes



Save the date!

La 32^e édition des Rencontres nationales Art et Essai de Cannes aura lieu du dimanche 14 au mardi 16 mai 2023.

Comme chaque année, les exploitant-e-s se réuniront autour d'une dizaine de projections de films issus de différentes sélections du Festival de Cannes, et participeront à l'Assemblée générale ordinaire de l'AFCAE. Un déjeuner, ouvert aux adhérent-e-s, sera organisé sur la plage du Majestic Barrière le lundi 15 mai. La suite du festival sera rythmée par des cocktails quotidiens avec nos partenaires (cocktail d'ouverture le dimanche 14 mai au soir et de clôture le mercredi 17 mai au soir), qui se tiendront dans le nouvel espace abritant à partir de cette année le **Rendez-vous des Exploitant-e-s**, au 84 rue d'Antibes. ●

Si vous souhaitez être partenaires des Rendez-vous des Exploitant-e-s, vous pouvez contacter : anne.ouvrard@art-et-essai.org



Festival CLaP

Premier festival cinématographique de la capitale entièrement consacré au cinéma latino-américain

Le Festival de Cinéma Latino-américain de Paris (CLaP) présentera sa première édition du 11 au 16 avril 2023 dans six cinémas Art et Essai à Paris et en proche banlieue. Au total, huit films venus de sept pays de l'Amérique latine ont été choisis par le comité de sélection et feront partie de la compétition. Ils seront éligibles à différents prix, décernés par un jury professionnel, deux jurys étudiants ainsi que par le public.

Liste des films en sélection officielle, achevés en 2022 et encore non distribués dans les salles françaises :

- *Eami, la mémoire de la forêt* de Paz Encina (Paraguay)
- *É Noite na América* de Ana Vaz (Brésil)
- *Dos estaciones* de Juan Pablo González (Mexique)
- *Barajas* de Javier Izquierdo (Équateur)
- *Clementina* de Constanza Feldman et Agustín Mendilaharsu (Argentine)
- *Anhell69* de Theo Montoya (Colombie)
- *Trenque Lauquen* de Laura Citarella (Argentine)
- *Otro Sol* de Francisco Rodríguez Teare (Chili) ●

Plus d'infos sur www.festivalclap.com

Arthouse Cinema Award

Trois nouveaux jurys ont été constitués afin de décerner les trois premiers Arthouse Cinema Awards de l'année.

Festival Ciné Junior > *The Quiet Girl* de Colm Bairéad



Le mot du jury : « Nous avons décidé d'attribuer le Prix CICAIE 2023 à *The Quiet Girl*, réalisé par le réalisateur irlandais Colm Bairéad. Nous tenons à saluer la beauté de la mise en scène, la photographie exceptionnelle et l'attention portée aux détails et aux silences. Nous avons été très touchés par la sensibilité du sujet développé par le film, qui, nous l'espérons, touchera un large public dans les cinémas Art et Essai. » ●

Alexandra Foghini, Cinéma Le Zola, Villeurbanne (France)
Lucie Herreros, Arras Film Festival, Arras (France)
Anne-Laure Louvet, Cinema Galeries, Bruxelles (Belgique)

La Berlinale > *The teacher's lounge* de Ilker Çatak



Le mot du jury : « Leonie Benesch donne une interprétation brillante comme professeure de collège, obligée de se confronter aux conséquences inattendues de ses actes. Le réalisateur Ilker Çatak nous tient en haleine en racontant une histoire captivante qui nous mène au cœur de la définition de l'honnêteté et de la cohésion sociale dans un monde où prévaut la méfiance et la distorsion de la vérité. Un film qui entraînera d'intenses discussions à propos des décisions morales publiques et privées, qui vont bien au-delà du monde éducatif. » ●

Jörg Jacob, Provinz Programmkin, Kaiserslautern (Allemagne)
Bénédicte Latinaud, Centre culturel L'Hermine, Sarzeau
Brian Robinson, BFI Flare, Londres (Royaume-Uni)

La Berlinale > *The Face of the Jellyfish* de Melisa Liebenthal



Le mot du jury : « Par son utilisation du mixed media comme empreinte personnelle, abordant l'identité comme un sujet à la fois imaginaire et réel, ce film s'attarde sur l'ironie de vivre aujourd'hui. Le film approfondit les doutes et les désirs personnels, exprimant le fait que le changement fait partie de la vie et du cinéma. Toutes nos félicitations à Melisa Liebenthal! » ●

Zsófia Buglya, Uránia Nemzeti Filmszínház, Budapest (Hongrie)
Bruno Castro, Alameda Cineclub, Lisbonne (Portugal)
Ibrahim Saad, Animation School - Jesuit Cairo, Le Caire (Égypte)



Premier atelier des anciens de l'Arthouse Cinema Training à la Berlinale

La CICAIE a organisé pendant la Berlinale son premier atelier en présentiel pour les anciens participant-e-s de la formation Arthouse Cinema Training. Ce fut l'occasion pour la communauté des anciens élèves de se retrouver et d'échanger sur les expériences et bonnes pratiques de chacun. Les trois sujets abordés ont été la communication interne et externe, les stratégies de programmation des films de niche ainsi que l'inclusion et l'accessibilité dans les cinémas. Les modérateur-ice-s des ateliers ont été : Deborah Shirley Cohrs (Allemagne), Alberto Valverde (Espagne), Camilla Baier (Allemagne/Grande-Bretagne), Natália Centková (Slovaquie) et Irene Silvera Frischknecht (Espagne/Grande-Bretagne). Louise Højgaard Johansen (Danemark/République tchèque) a, par ailleurs, présenté son projet « Sane Cinema » sur la santé mentale dans l'industrie du cinéma. Les discussions ont porté sur les problèmes structurels de l'industrie et sur les solutions des participant-e-s afin de retrouver l'équilibre dans leur vie professionnelle. Ont également été évoqués les ateliers « pleine conscience » et la « Salle de calme » dans le cadre de l'« European Film Market » de la Berlinale qui sont les premiers du genre au sein des grands marchés de l'industrie cinématographique. Un grand merci aux animateurs d'ateliers et aux financeurs pour avoir rendu cet événement possible : Europe créative-MEDIA, le FFA, le CNC et le MiC Direzione generale Cinema e Audiovisivo. ●

Séminaire du Parlement européen à la Berlinale

Le 19 février s'est tenu à Berlin un séminaire intitulé « Cinéma et jeunesse. Donner aux jeunes générations de cinéastes et de cinéphiles européens les moyens d'agir » organisé par l'équipe du prix LUX du public et le secrétariat de la Commission de la culture et de l'éducation du Parlement européen.

Le séminaire, modéré par Evelyn Régner (vice-présidente du Parlement européen) et introduit par Željana Zovko (représentante de la Commission de la culture et de l'éducation du Parlement européen), a réuni Isabella Weber (*27 Times Cinemas*), Laura Houlgatte (LUNIC), Wiktoria Pelzer (*Stadt kino*, Hongrie), Petra Rockenfeller (*Lichtburg Filmpalast*, Allemagne,

et membre du conseil d'administration de la CICAIE) et Edith Sepp (Estonian Film Institute) afin de discuter des tendances chez le jeune public européen et du renouvellement des représentants de l'industrie cinématographique. Ont été évoqués le retour des jeunes en salles après la pandémie et la nécessité de programmes internationaux tels que *27 Times Cinemas* pour les introduire aux métiers de l'industrie ou encore *Collaborer pour innover* dans l'optique de mettre en place de nouvelles actions, telles que la création de magazines de cinéma destinés aux jeunes. Petra Rockenfeller a également mentionné l'importance de la formation ACT à Venise. ●



House de Nobuhiko Obayashi

22^{es} Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire

Du mercredi 22 mars au vendredi 24 mars
au cinéma *La Salamandre* à Morlaix

Mercredi 22 mars

14h30: Accueil

15h00: Atelier «Décomplexer le cinéma de patrimoine : comment programmer et animer une séance de répertoire?» - 1h30

16h00: Visite de la manufacture des tabacs par Henri Bideau, guide conférencier - 30 min

17h00: Ouverture des 22^{es} Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire par Guillaume Bachy, président de l'AFCAE, Eric Miot, responsable du Groupe Patrimoine/Répertoire, en présence des personnalités invitées

17h15: Carte blanche Warner 100 ans 42^e rue de Lloyd Bacon - 1h29 - Warner Bros - Présentation du centenaire de la Warner - Restauration 2K - En partenariat avec l'ADRC
Séance ouverte au public

19h00: Cocktail offert

20h00: Welfare de Frederick Wiseman
Météore Films - 2h47 - Sortie le 19 juillet 2023 (États-Unis, 1975) - Restauration 4K - En présence de Frederick Wiseman, invité d'honneur
Séance ouverte au public

23h30: Fin des projections

Welfare de Frederick Wiseman



L'AFCAE remercie ses partenaires, le Centre national du cinéma et de l'image animée, le cinéma *La Salamandre* et toute son équipe, la communauté d'agglomération de Morlaix, la région Bretagne ainsi que Boxoffice Pro.



Jeudi 23 mars

9h00: Accueil

9h15: Table ronde «Ressortir un film de patrimoine: quels outils marketing à destination des salles?»

10h45: Les Filles de Mai Zetterling - Carlotta Films - 1h40 - Sortie le 12 juillet 2023 (Suède, 1968) - Restauration 2K - Présenté par Inès Delvaux, distributrice

12h30: Déjeuner

13h30: Conférence «Le Film Musical Français» par Thierry Jousse, critique, auteur et spécialiste de la musique au cinéma

14h30: Jeanne et le garçon formidable de Jacques Martineau & Olivier Ducastel - Malavida - 1h38 - Sortie le 14 juin 2023 (France, 1998) - Restauration 4K - Présenté par Anne-Laure Brénéol et Lionel Ithurralde, distributeur-rices
Suivi d'extraits du film en version exclusive karaoké (15 min)

16h40: Les Désarrois de l'élève Törless de Volker Schlöndorff - Tamasa - 1h27 - Sortie en avril 2023 (Allemagne, 1966) - Restauration 2K - Présenté par Philippe Chevassu, distributeur

18h20: Daniel de Sidney Lumet - Splendor Films - 2h10 - Sortie le 14 juin 2023 (États-Unis, 1983) - Restauration 2K - Présenté par Olivier Bitoun, directeur de Cinéphare
Séance ouverte au public

20h30: Cocktail offert

21h30: House de Nobuhiko Obayashi
Potemkine Films - 1h28 - Restauration 2K - Sortie le 28 juin 2023 (Japon, 1977) - Présenté par Cyril Despontin, coordinateur général du PIFFF, et Miliani Benzerfa, distributeur
Séance ouverte au public

23h15: Fin des projections / blind-test cinéma au bar du cinéma

Vendredi 24 mars

9h00: Accueil - Présentation de la 9^e édition de *Play it Again* par l'ADRC

9h15: Trois milliards d'un coup de Peter Yates
Lost Films - 1h54 - Sortie le 14 juin 2023 (Royaume-Uni, 1967) - Restauration 2K
Présenté par Marc Olry, distributeur

11h30: Le Diable boiteux de Sacha Guitry
Les Acacias - 2h05 - Sortie le 1^{er} novembre 2023 (France, 1948) - Restauration 2K - Présenté par Emmanuel Atlan, distributeur

13h45: Fin des projections.

Plus d'informations sur www.art-et-essai.org



→ SUITE DE L'ÉDITO

ÉRIC MIOT, RESPONSABLE DU GROUPE PATRIMOINE/RÉPERTOIRE

assister à une rencontre avec Frederick Wiseman, découvrir un film d'horreur parodique japonais, une réalisatrice scandinave dont l'œuvre fut précocement féministe ou apprendre comment fut accompli le casse du siècle, écouter Thierry Jousse nous parler du film musical français, expérimenter un passage de la version karaoké de *Jeanne et le garçon formidable*, ou encore tester votre cinéphilie dans un *blind-test* préparé par l'équipe du cinéma *La Salamandre*. Nous espérons vivement que ces journées soient un grand moment de convivialité et de partage. Qu'elles sauront aussi créer le désir, l'enthousiasme, la soif de découverte qu'il nous faut absolument transmettre à nos spectateur·rice·s. Merci à Frederick Wiseman d'avoir accepté d'être l'invité d'honneur de ces journées, à nos intervenants, Thierry Jousse et Cyril Despontin, aux distributeurs et distributrices qui viendront présenter les films sélectionnés, à Olivier Bitoun et l'association Cinéphare pour leur implication, à Véronique L'Allain, directrice-programmatrice du cinéma *La Salamandre*, et à son équipe pour leur accueil, et à toutes celles et ceux qui rendent possibles ces Rencontres Art et Essai nationales Patrimoine/Répertoire. ●